HAL open science

L'évaluation économique en santé au prisme de la typologie des épistémès de Foucault

Clémence Thebaut

To cite this version:

Clémence Thebaut. L'évaluation économique en santé au prisme de la typologie des épistémès de Foucault. 2021. hal-03499454

HAL Id: hal-03499454

https://hal.science/hal-03499454v1

Preprint submitted on 21 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'évaluation économique en santé au prisme de la typologie des *épistémès* de Foucault

Clémence Thébaut
Maitre de Conférences, Université de Limoges, Unité Inserm UMR 1094 (NET)
Chercheuse associée au LEDA-Legos, Université Paris-Dauphine, PSL Research University

Classification JEL : B12, D61, D63, I10

Résumé :
Cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche visant à mobiliser les méthodes et outils proposés par Michel Foucault pour apporter un éclairage sur un ensemble de discussions que soulève l'évaluation économique en santé. Nous nous intéressons ici à l'ancrage épistémologique des méthodes de révélation des préférences individuelles issues de l'économie du bien-être, qui sont aujourd'hui utilisées pour valoriser les bénéfices en santé, en nous appuyant sur la typologie des *épistémès* de Foucault dans les *Mots et les choses*. Plus précisément, nous envisageons que le rejet des comparaisons interpersonnelles, que préfigure la révolution marginaliste et la transition vers une mesure ordinale des utilités, s'explique par le passage d'une *épistémè* classique à une *épistémè* moderne. La question du caractère cardinal ou ordinal de la mesure de l'utilité reste centrale pour l'évaluation économique en santé. En effet, les méthodes d'évaluation des bénéfices en santé, notamment au moyen des QALY, se rapprochent d'une mesure cardinale, contrairement au paradigme de la nouvelle économie du bien-être dans lequel elle est censée s'inscrire.

Abstract :
This article is part of a research project which seeks to draw on the methods and tools put forward by Michel Foucault to shed light on all areas of discussion concerning the economic assessment of health. It examines the epistemological basis of preference elicitation methods, based on welfare economics, which are used today to assess the benefits of health care. To do so, this research draws on Foucault's e*pisteme* set out in The Order of things. More specifically the article considers that the rejection of interpersonal comparisons that foreshadowed the marginalist revolution and the transition to ordinal measures of utility during the 19th century can be explained by the shift from the classical *episteme* to a modern *episteme*. The question of the cardinal or ordinal measurement of utility is central to the economic assessment of health care. Indeed, the methods for valuing health benefits, especially using QALYs, are similar to cardinal measures, in contrast to the paradigm of the welfare economics of which they are meant to be part.

Mots clés : Economie du bien-être, Evaluation économique en santé, Epistémologie, Foucault

1. Introduction

1.1. Contexte

Les premiers travaux visant à appliquer les méthodes d'évaluation coût-efficacité aux technologies de santé sont apparus dans les années 1980 dans les pays anglo-saxons, avant d'être utilisés concrètement pour guider la décision publique dans les années 1990 et 2000 en Australie, au Canada et en Grande-Bretagne (Briggs et al. 2006). Ces méthodes sont aujourd'hui mobilisées dans la quasi-totalité des pays au sein desquels les dépenses de santé sont socialisées. Elles servent à éclairer les délibérations sur le périmètre des soins remboursables, en particulier concernant l'inclusion des technologies innovantes et coûteuses (médicaments, dispositifs, programmes de santé publique, etc.).

Le développement de ces méthodes est apprécié différemment selon les contextes. Du point de vue du monde académique, elles font l'objet de nombreuses critiques, à l'instar des méthodes d'évaluation coût-bénéfice auxquelles elles s'apparentent (Adler et Posner, 1999)[1], tandis que du point de vue des institutions publiques, en particulier dans les pays anglo-saxons, elles suscitent au contraire des attentes élevées. Elles sont en effet considérées comme un moyen d'améliorer l'information sur les enjeux que soulève le financement d'interventions coûteuses, et par là même, de participer à une plus grande démocratisation de la décision publique. On constate donc que l'évaluation économique en santé fait l'objet de propos contradictoires, de désaccords, voire d'un certain nombre d'incompréhensions entre les différents acteurs. Il nous semble que ces désaccords peuvent s'expliquer par le fait que l'évaluation économique en santé est caractérisée par une double ambivalence :

- D'une part, elle combine des méthodes issues de traditions scientifiques diverses ;
- D'autre part, elle est à la fois un objet scientifique et un objet politique.

Cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche visant à mobiliser les méthodes et outils proposés par Michel Foucault dans l'archéologie du savoir pour apporter un éclairage sur ces discussions.

1.2. Objectif

Nous nous interrogeons dans le cadre du présent travail sur les méthodes de révélation des préférences individuelles issues de l'économie du bien-être, qui sont aujourd'hui utilisées pour valoriser les bénéfices en santé, du point de vue de la typologie des *épistémès* que présente Foucault dans *Les mots et les choses* (cf. infra). Plus précisément, nous envisageons que le rejet des comparaisons interpersonnelles, que préfigure la révolution marginaliste et la transition vers une mesure ordinale des utilités, s'explique par le passage d'une *épistémè* classique à une *épistémè* moderne. Foucault lui-même indique, à plusieurs reprises, que la révolution marginaliste est représentative de l'*épistémè* moderne sans toutefois l'analyser en détail (Foucault, 1966, p.14 et p. 269-270).

La question du caractère cardinal ou ordinal de la mesure de l'utilité reste centrale pour l'évaluation économique en santé. En effet, comme nous l'étudierons plus loin, les méthodes d'évaluation des bénéfices en santé, notamment les QALY, se rapprochent d'une mesure cardinale, contrairement au paradigme de la nouvelle économie du bien-être dans lequel elle est censée s'inscrire. L'économie du bien-être est une discipline qui vise à évaluer l'impact des

[1] Adler et Posner (1999) distinguent trois catégories de critiques : des critiques théoriques (remise en cause de la validité des tests de compensation de Kaldor et Hicks), pratiques (doutes sur la capacité réelle des évaluateurs à obtenir toutes les données nécessaires au calcul) et idéologiques (il est reproché à l'analyse coût-bénéfice de ne pas prendre en compte les dimensions redistributives).

politiques publiques et des comportements individuels sur le bien-être social. On utilise le terme de « nouvelle économie du bien-être » pour désigner une branche de cette discipline qui rejette les comparaisons interpersonnelles d'utilité et qui, par conséquent, privilégie des mesures ordinales de l'utilité plutôt que des mesures cardinales (pour une présentation plus détaillée des mesures cardinales et ordinales des utilités et une présentation des QALY cf. infra section 5 et cf. Brazier et al. 2007, chap. 5 et 6).

Nous montrons par ailleurs, dans le cadre d'un volet de recherche mené en parallèle, que cette typologie des *épistémès* peut également éclairer l'émergence de l'épidémiologie clinique et de *l'Evidence-Based-Medecine*. Ces deux recherches nous permettent d'envisager que les deux disciplines sources de l'évaluation économique en santé (à savoir l'économie du bien-être et l'épidémiologie clinique) partagent un cadre épistémique commun, l'*épistémè* moderne, que transgresse en partie l'évaluation économique en santé. Si l'évaluation économique en santé transgresse le cadre théorique de l'économie du bien-être, comme elle transgresse par ailleurs le cadre théorique de l'épidémiologie clinique, cela ne s'explique donc pas nécessairement par le fait qu'elle combine sciences économiques et sciences médicales. On se demandera donc ce qui justifie ces transgressions.

1.3. Littérature existante

- *Littérature existante sur l'analyse de l'histoire de la pensée économique par Foucault*

Les principales discussions sur l'analyse par Foucault de l'histoire de la pensée économique portent sur la description que fait Foucault des liens entre les théories néoclassiques et les pratiques de pouvoir, dans son cours *La Naissance de la biopolitique* (1978-79) au Collège de France : certains auteurs y voient le soutien de Foucault vis-à-vis des approches hétérodoxes en économie, tandis que d'autres y voient au contraire un intérêt particulier pour ces théories néoclassiques, en particulier pour les travaux de Becker (Vallois, 2015).

Les discussions sur l'analyse par Foucault de l'histoire de la pensée économique dans ses travaux antérieurs sont plus limitées. Elles portent :

- sur le statut de la théorie de la valeur d'Adam Smith du point de vue de la typologie des *épistémès* : la question est de savoir si elle s'inscrit dans le cadre d'une *épistémè* classique ou moderne (Lima, 2010) ;
- sur le statut de la révolution marginaliste : la question est de savoir si elle s'inscrit dans le cadre d'une *épistémè* moderne ou post-moderne et si la révolution marginaliste est une « révolution » à proprement parler ou si elle se situe dans le prolongement de l'analyse de Ricardo (Amariglio, 1990 ; Birken, 1990). Un article récent de Lima (2019) présente en détail ces discussions. Lima montre également que l'analyse de Foucault permet d'expliquer l'intégration des mathématiques dans les sciences économiques par les marginalistes pour dépasser les limites de la capacité de connaître qui caractérisent l'é*pistémè* moderne. Notre travail s'inscrit naturellement dans le cadre de cette littérature, bien que nous nous intéressions ici à des dimensions différentes de celles qui ont été jusqu'à présent discutées par ces différents auteurs. A notre connaissance, ni Foucault, ni ceux qui ont commenté ses analyses, n'ont spécifiquement étudié le rejet des comparaisons interpersonnelles et la transition vers une mesure ordinale des utilités, sous le prisme de la typologie des *épistémès.*

- *Littérature existante sur les enjeux normatifs de l'évaluation économique en santé*

La littérature sur les enjeux normatifs de l'évaluation économique en santé est à la fois ancienne, abondante et croissante. Elle se concentre principalement :

- sur le statut théorique des outils de l'évaluation économique par rapport à la doctrine de l'économie du bien-être (Culyer, 1989 ; Picavet, 2000 ; Leplège et Picavet, 1997 ; Brouwer, 2008) ;
- sur les principes redistributifs sous-jacents aux méthodes actuellement mobilisées par les acteurs de l'évaluation en santé (Wagstaff 1991 ; Broom, 1999 ; Moatti, 1999 ; Cookson et Dolan, 2000 ; Birch et Gafni, 2007).

Des travaux plus récents sont par ailleurs menés pour proposer des méthodes alternatives à celles couramment utilisées, notamment pour prendre en compte des modèles de justice de type rawlsiens (Coast, 2008 ; Fleurbaey, 2007 ; Asaria, 2015 ; Cookson R., et al. 2017 ; Samson et al., 2018), dans le prolongement de la littérature sur la théorie du choix social (Adler et Fleurbaey, 2016).

La littérature sur l'histoire de l'évaluation économique en santé est en revanche plus restreinte (Forget 2004 ; Pina Rebelo, 2007 ; Jakovljevic et Ogura, 2016 ; MacKillop et Sheard, 2018). L'ouvrage de D. Benamouzig, en sociologie de la connaissance, sur l'histoire du calcul économique en santé en France, constitue l'analyse la plus complète (Benamouzig, 2005). Aucun de ces auteurs n'aborde toutefois l'histoire de cette discipline sous l'angle de l'épistémologie historique.

1.4. La typologie des épistémès de Foucault

Foucault, dans *Les Mots et les choses* (1966), propose de considérer que les disciplines scientifiques, en particulier les sciences empiriques comme la biologie, l'économie, la linguistique, reposent sur une structure fondamentale commune, qu'il appelle *épistémè* et qui explique que l'on puisse trouver des correspondances entre elles, ainsi qu'entre leurs histoires. Ces correspondances ne s'expliquent pas par l'influence qu'auraient certaines disciplines sur les autres, mais par l'influence de cette *épistémè* et de son évolution sur chacune d'entre elles. Foucault distingue trois modèles distincts : le modèle épistémique de la Renaissance, le modèle épistémique de l'âge classique (XVIIe-XVIIIe) et le modèle épistémique moderne (à partir du XIXe). Ces modèles épistémiques déterminent de façon quasi-inconsciente la façon dont les différentes disciplines scientifiques conçoivent les moyens dont elles disposent pour produire de la connaissance. Foucault définit la notion d'*épistémè* comme l'*a priori* historique qui détermine l'émergence et l'évolution des différentes sciences et la façon dont elles conçoivent leur positivité. Canguilhem les compare à l'humus, sur lequel pousseraient les différents discours scientifiques.

> *« Une telle analyse, on le voit, ne relève pas de l'histoire des idées ou des sciences ; c'est plutôt une étude qui s'efforce de trouver à partir de quoi connaissances et théories ont été possibles.»* (Foucault, 1966, p. 13)
>
> « *Le concept d'épistémè est celui d'un humus sur quoi ne peuvent pousser que certaines formes d'organisation du discours »* (Canguilhem, 1976, p. 612)

i. Dans l'*épistémè* de la Renaissance, le monde est conçu comme un vaste réseau de correspondances cachées entre les réalités d'ordre différent (le végétal, l'animal, la géographie et la cosmologie, l'esprit de l'homme et celui de Dieux, etc.). L'accès à la vérité (la connaissance) passe donc par l'identification de similitudes (la ressemblance par proximité, par émulation, par analogie ou fondées sur le couple sympathie/antipathie).

ii. Dans l'*épistémè* de l'âge classique, le monde est conçu comme un ensemble d'éléments ordonnés et qui existent en quantité limitée. Il est donc possible :

- d'effectuer un recensement exhaustif de l'ensemble des éléments ;
- d'identifier les rapports qui existent entre tous les éléments de l'ensemble au moyen des mathématiques pour les éléments quantifiables ou au moyen de classifications pour les éléments non quantifiables et complexes (identification des identités et des différences) (ex. classification des êtres vivants en sciences naturelles ou le tableau économique de Quesnay).

Dans cette *épistémè* classique, il est considéré que le vrai est visible et que pour l'atteindre, il faut énumérer, décrire, mesurer et classer ce qui s'observe.

iii. Dans l'*épistémè* moderne, il est considéré que le principe d'organisation des réalités étudiées par les différentes disciplines telles que les échanges en économique politique, les espèces en biologie, le langage en linguistique, est inobservable directement bien qu'on puisse en mesurer les effets. Le travail scientifique consiste alors à étudier ces manifestations empiriques pour approcher ce principe d'organisation qui les détermine. Foucault compare ces principes d'organisation à des « transcendantaux » kantiens (cf. infra, section 3).

> « *Nulle composition, nulle décomposition, nulle analyse en identités et en différences ne peut plus justifier le lien des représentations entre elles (…). La condition de ces liens, elle réside désormais à l'extérieur de la représentation, au-delà de son immédiate visibilité, dans une sorte d'arrière-monde plus profond qu'elle-même et plus épais. (…) il faut se diriger vers ce sommet, vers cette pointe nécessaire mais jamais accessible qui s'enfonce, hors de notre regard, vers le cœur même des choses. (…) C'est à partir de l'architecture qu'elles cachent, de la cohésion qui maintient son règne souverain et secret sur chacune de leurs parties, c'est du fond de cette force qui les fait naître et demeure en elles comme immobile mais encore vibrante, que les choses par fragments, profils, morceaux, écailles, viennent se donner, bien partiellement, à la représentation.* » (Foucault, 1966, p. 251-2).

D'après Foucault, le passage d'une *épistémè* classique à l'*épistémè* moderne est préfiguré par la philosophie critique kantienne, qui décrit l'impossibilité de connaitre les objets en soi et limite le champ de la connaissance à l'observation des phénomènes perçus à travers le filtre du sujet transcendantal[2]. Cette philosophie critique kantienne serait à l'origine de deux axes de recherche distincts, qui sont deux réponses possibles à ce constat d'échec :

- le positivisme qui propose de se limiter *à « enregistrer la régularité empirique des phénomènes observables, renonçant à atteindre le fond inconnaissable des choses »* Foucault, 1967, p. 258) ;
- la phénoménologie qui explore cette réalité énigmatique *(ex. la Volonté chez Schopenhauer, La Vie chez Bergson, etc.)* à travers la perception qu'en a le sujet[3].

Alors qu'il est d'usage de distinguer ces deux axes de recherche comme mutuellement exclusifs, Foucault propose de considérer qu'ils sont les deux faces du même modèle épistémique, l'*épistémè* moderne, et qu'ils traversent tous les deux les différentes disciplines scientifiques.

---

[2] *« La positivité nouvelle des sciences de la vie, du langage et de l'économie est en correspondance avec l'instauration d'une philosophie transcendantale. »* (Foucault, 1966, p. 257) *« Un des points difficiles de la démonstration de Foucault c'est la mise en lumière de la connivence non préméditée du kantisme et des travaux de Cuvier, Ricardo et Bopp dans la manifestation de l'épistémè du XIXe siècle.* » (Canguilhem, 1967, p. 614)

[3] « *Tout se passe comme si la phénoménologie représentait ce qui, de cette pensée formée au seuil de l'âge moderne (le kantisme), vient encore jusqu'à nous, nous investit, et sert de sol continu à notre discours. »* (Sabot, 2006, p. 72)

1.5. Méthode

La méthode repose sur l'analyse d'un ensemble de textes classiques en histoire de la pensée économique au moyen de la grille des *épistémès* mentionnée ci-dessus. Ces textes ont été identifiés au moyen d'une stratégie de recherche documentaire incrémentale (méthode « boule de neige ») à partir de premières références identifiées dans la littérature, en particulier Baujard (2013, 2014).

Encadré 1 Corpus de textes analysés dans le présent travail

Turgot, *Valeurs et monnaies*, 1769
Bentham, *Introduction aux principes de morale et de législation*, 1789
Destutt de Tracy, *Traité d'économie politique*, 1823
Say, *Cours complet économie politique pratique*, 1828-29
Mill, *Principes d'économie politique*, 1848
Dupuit, *De l'influence des péages sur l'utilité des voies de communication*, 1849
Jennings, *Elements of Political Economy*, 1855
Jevons, *The Theory of Political Economy*, 1871
Walras, *Éléments d'économie politique pure*, 1873
Marshall, *Principles of Economics*, 1890
Pareto, *Manuel d'économie politique*, 1906

L'analyse de la littérature est réalisée à partir de la méthode proposée par Foucault, dans *l'Archéologie du savoir*. Il s'agit d'étudier les différents énoncés pour repérer les régularités et les ruptures à la fois sémantiques et conceptuelles, et comparer ainsi les « styles » de discours.

> *« Il s'agit de saisir l'énoncé dans l'étroitesse et la singularité de son évènement ; de déterminer les conditions de son existence, d'en fixer au plus juste les limites, d'établir ses corrélations aux autres énoncés qui peuvent lui être liés, de montrer quelles autres formes d'énonciation il exclut »* (Foucault, 1969, p. 40)

A la différence des autres approches en sciences sociales, la méthode de l'archéologie du savoir consiste à analyser les discours scientifiques pour eux-mêmes, en dehors du contexte social, économique et politique qui les fait surgir.

1.6. Plan

Il est courant de décrire les précurseurs de l'économie contemporaine du bien-être en distinguant deux courants distincts (Gamel, 1992 ; Baujard, 2013, 2014) :

- l'utilitarisme de la fin du XVIIIe qui propose de fonder les choix publics sur un objectif de maximisation de la somme des utilités individuelles, <u>mesurées de façon cardinale</u> ;
- la nouvelle économie du bien-être qui renonce aux comparaisons interpersonnelles des utilités et se concentre sur un objectif de neutralité éthique. Il s'agit alors d'identifier les situations permettant d'améliorer au maximum le bien-être individuel des uns, sans dégrader celui des autres, de façon à obtenir l'unanimité. Les utilités sont <u>mesurées de façon ordinale</u>.

Nous nous intéressons ici à la période qui se situe entre ces deux courants, qui précède et préfigure la nouvelle économie du bien-être, le plus souvent désignée sous le terme de révolution marginaliste. Cette étape dans l'histoire de la pensée économique illustrerait le passage d'une *épistémè* classique vers une *épistémè* moderne, dans notre discipline. Nous commencerons donc par voir dans quelle mesure l'utilitarisme originel est caractéristique de l'*épistémè* classique (section 2), puis nous présenterons les raisons pour lesquelles le rejet des comparaisons interpersonnelles dans la littérature marginaliste et la transition vers les utilités

ordinales nous semblent caractéristiques de l'*épistémè* moderne (section 3). Enfin, nous mettrons en perspective ce débat ancien, que d'aucuns pourraient qualifier de « poussiéreux » pour reprendre les termes de C. Gamel[4], avec des débats actuels en économie de la santé (section 4).

2. L'utilitarisme originel, caractéristique de l'*épistémè* classique

L'utilitarisme de Bentham semble en effet caractéristique de l'*épistémè* classique qui implique (i) l'utilisation de modèles d'analyse de type mécanique pour étudier les phénomènes physiques et sociaux, (ii) l'utilisation croissante des mathématiques et plus généralement (iii) un effort de classification des différentes réalités.

> *« Il faut en effet distinguer trois choses. Il y a eu d'un côté le mécanisme qui pour une période en somme assez brève (la seconde moitié du XVIIe à peine) a proposé un modèle théorique à certains domaines du savoir comme la médecine ou la physiologie. Il y a eu aussi un effort, assez divers en ses formes, de mathématisation de l'empirique. (…) Mais ni cet effort ni les essais du mécanisme ne doivent être confondus avec le rapport que tout le savoir classique, en sa forme la plus générale, entretient avec la* mathesis*, entendue comme science universelle de la mesure et de l'ordre. (…) Car le fondamental, pour l'*épistémè *classique, ce n'est ni le succès ou l'échec du mécanisme, ni le droit ou l'impossibilité de mathématiser la nature, mais bien un rapport à la* mathesis *qui jusqu'à la fin du XVIIIe siècle demeure constant et inaltéré. (…). De sorte que le rapport de toute connaissance à la mathesis se donne comme la possibilité d'établir entre les choses, même non mesurables, une succession ordonnée. »* (Foucault, 1966, p.71)

D'une part, l'utilitarisme classique résulte de la tentative d'identifier des lois quasi-mécaniques aux phénomènes sociaux, en l'occurrence la poursuite par chacun de son propre intérêt et de son plaisir[5]. Ces lois, une fois identifiées, permettent d'établir une « science morale ». *« Ce qu'on appellera l'utilitarisme, le radicalisme philosophique, peut se définir tout entier un newtonianisme, ou, si l'on veut, un essai de newtonianisme appliqué aux choses de la politique et de la morale. »* (Halevy, 1901, chap. 1) Bentham par exemple, présente l'utilitarisme comme une « arithmétique morale »[6]. Ce projet était déjà formé par Spinoza, lorsqu'il propose d'établir une science des affects en traitant *« les actions et les appétits humains de même que s'il était question de lignes, de plans ou de corps »* (Spinoza, Éthique III, cité par Hirschman, 1980), par Condorcet (Condorcet, in Hacking, 1990) et bien sûr par Helvétius. *« J'ai cru qu'on devait traiter la morale comme toutes les autres sciences, et faire une morale comme une physique expérimentale. »* (Helvetius, 1759, Préface, p. 1) On gardera encore aujourd'hui de cette position l'idée qu'il est possible de guider la décision publique en restant dans une position scientifique.

---

[4] « *L'enjeu essentiel disparaît au profit d'un débat purement technique, qui porte en l'occurrence sur le choix entre «cardinalisme de l'utilité » et « ordinalisme des préférences », pour la majorité de la profession, il s'agit là d'une controverse poussiéreuse qui a opposé au début du siècle tenants de « l'économie du bien être traditionnelle » et partisans d'une «nouvelle économie du bien-être » (…) Ce que nous voudrions souligner ici, c'est combien l'arbre cache la forêt : la simplification réelle de la technique d'analyse implique en fait un changement complet de référence éthique beaucoup moins fréquemment perçu et reconnu »* (Gamel, 1992, p. 5).

[5] *« De même que le mouvement, c'est-à-dire la force inhérente à la matière, constitue le principe du monde physique, de même il y a pour Helvétius, dans le monde moral et humain, un principe dynamique qui lui impose ses lois rigoureuses : ce principe est l'intérêt. Beccaria traduit cette idée en parlant d'une « force semblable à la gravitation qui nous pousse vers notre bien-être ». »* (Francioni, in Audegean et al. 2017, §19)

[6] *« En posant les règles de son arithmétique morale, il travaille à constituer, en quelque sorte, une morale mathématique analogue à la physique mathématique. Comment appliquer le calcul aux choses de la morale ? Les fins que le législateur a en vue, ce sont le plaisir et l'absence de peine : il faut donc qu'il en connaisse la valeur. Donc, la science de la législation suppose, pour condition première, qu'une comparaison quantitative des plaisirs soit possible. Les règles de ce calcul, tous les moralistes anglais, depuis Hobbes jusqu'à Bentham, ont contribué, chacun pour sa part, à les élaborer : Bentham achève l'œuvre collective »* (Halevy, 1901, chap. 1)

D'autre part, l'utilitarisme classique de Bentham suppose qu'il est possible de classer, ordonner et comparer les utilités que tirent les individus des différents biens, en fonction des circonstances. Le plaisir ou la peine que ressentent les individus varie, selon lui, en fonction de leur intensité, de leur durée, de la certitude ou non qu'ils adviennent ou encore selon qu'ils aient lieu dans l'immédiat ou de façon éloignée dans le temps.

> *« On peut dire d'une mesure du gouvernement (…) qu'elle est conforme au principe d'utilité (..) quand, de la même façon, sa tendance à augmenter le bonheur de la communauté de l'emporte sur toutes celles qui, comme elle, conduisent à le diminuer. Pour une personne considérée en elle-même, la valeur d'un plaisir ou d'une peine, considérée en soi-même, sera plus ou moins grande, selon les circonstances suivantes : 1/ son intensité ; 2/ sa durée ; 3/ sa certitude ou son incertitude ; 4/ sa proximité ou son éloignement. »* (Bentham, 1789, chap. 4, §1-2)

Bentham ne décrit pas, dans *l'Introduction aux principes de morale et de législation*, comment estimer concrètement ces quantités de plaisirs et de peines. Il considère implicitement dans le texte que cela peut être fait sans difficulté particulière. Cette conception de l'utilité comme directement mesurable contraste avec la conception de l'utilité des économistes postérieurs, comme nous le discutons dans la section suivante.

3. La littérature marginaliste, caractéristique de l'*épistémè* moderne

On observe dans une certaine mesure avec Dupuit, et surtout avec Jevons, Walras, Marshall et Pareto, une évolution des discours sur les sciences économiques en général et sur la notion d'utilité en particulier, qui semble illustrer le passage entre l'*épistémè* classique et l'*épistémè* moderne que décrit Foucault dans les *Mots et les choses*.

- *Une approche positiviste, caractéristique de l'épistémè moderne*

Premièrement, on constate que ces auteurs s'inscrivent clairement dans une approche positiviste qui caractérise, entre autres, l'*épistémè* moderne. Cette approche positiviste ne se manifeste pas par le recours aux mathématiques (cela est commun aux deux *épistémès* classique et moderne) - mais par le fait de renoncer à expliquer les phénomènes étudiés au moyen de modèles théoriques identifiés *a priori* et de s'en tenir à l'observation des faits. Tous ces auteurs comparent leurs méthodes à celles mobilisées par les sciences physiques. Jevons et Pareto, par exemple, indiquent tous les deux, qu'en économie comme dans les autres sciences, il est seulement possible de repérer des régularités dans les faits observés, de poser des hypothèses permettant d'expliquer ces régularités et, à partir de là, d'établir des lois. Ces lois ne sont valides que pour autant qu'elles permettent de prédire des événements. Leur validité est toujours transitoire.

> *« Possédant certains faits d'observation, nous basons une hypothèse sur les lois régissant ces faits : nous raisonnons déductivement de l'hypothèse aux résultats qui doivent être atteints, et nous examinons alors ces résultats dans leurs rapports avec les faits en question »* (Jevons, 1871, p. 73)

- *Fonction transcendantale de la notion d'utilité*

Deuxièmement, il nous semble que les goûts, désirs ou préférences[7] occupent la même place, chez ces auteurs, que celle que Foucault attribue au vivant, au langage et au travail dans les sciences humaines modernes (biologie, linguistique et économie politique) et qu'il qualifie de « transcendantaux ». La notion de « transcendantal » désigne, chez Foucault, en référence à Kant, une condition de possibilité de la connaissance empirique des objets, qui n'est pas tirée

[7] La terminologie varie selon les auteurs.

de l'expérience *(«aucun objet qui lui corresponde ne peut être donnée par les sens »* (Kant, 1787, AK, III , 254)). Cette condition de possibilité de la connaissance appartient au sujet pensant et non à l'objet qu'elle permet de connaître. Les transcendantaux désignent en quelque sorte ce que le sujet « met de lui-même » dans l'objet qu'il se représente. Kant distingue alors trois types de transcendantaux :

- les principes de la sensibilité *a priori* permettent au sujet de recevoir l'impression sensorielle de l'objet (l'espace et le temps),
- les catégories de l'entendement permettent de synthétiser ces impressions et de penser l'objet (quantité, qualité, relation et modalité),
- les idées pures de la raison permettent enfin de rassembler toutes les connaissances établies par l'entendement en recherchant un principe unique d'organisation (unité du sujet pensant, unité du monde, unité des conditions de la pensée à travers la théologie).

Foucault compare ainsi les concepts de vivant, de langage et de travail à ces idées pures de la raison car ils permettraient de comprendre l'organisation des phénomènes étudiés par chacune de ces sciences, ils en seraient le principe unificateur[8].

> *« Le travail, la vie, et le langage apparaissent comme autant de « transcendantaux » qui rendent possible la connaissance objective des êtres vivants, des lois de la production, des formes du langage. En leur être, ils sont hors connaissance, mais ils sont, par cela même, conditions d'une connaissance ; ils correspondent à la découverte par Kant d'un champ transcendantal.»* (Foucault, 1966, p. 258)

Foucault précise par ailleurs que ces transcendantaux ne désignent pas des concepts figés mais des processus qui organisent les différentes réalités empiriques sur un mode historique[9]. Par exemple, avec Ricardo, la valeur des biens n'est plus, comme chez ses prédécesseurs, le résultat de la circulation des richesses mais elle est le produit du travail, qui lui-même est l'expression d'une lutte pour la survie en situation de rareté des ressources naturelles. L'organisation des êtres vivants est le résultat d'efforts que mettent en œuvre les organismes pour se maintenir en vie, en tenant compte du milieu extérieur, au moyen de grandes fonctions distinctes (alimentation, reproduction). Enfin, les mots ne représentent plus les choses, ils sont un ensemble de sons qui prennent un sens dans le cadre d'une organisation grammaticale qui est elle-même le résultat de l'histoire des peuples.

De la même façon, il nous semble que les goûts, désirs et préférences déterminent les phénomènes qu'étudie la science économique : la formation des prix et les échanges entre les acteurs économiques, la valeur des biens intangibles (ex. la santé, le temps, les biens environnementaux, etc.). Pour autant, il n'est pas possible d'observer et de mesurer directement ces goûts, désirs et préférences. En effet, Dupuit, Jevons, Walras, Marshall et Pareto ont en commun de considérer qu'il n'est pas possible de mesurer directement l'utilité que tirent les individus de la consommation de ces biens, au motif que la sensation de plaisir serait inobservable.

---

[8] Foucault précise que ces transcendantaux ont une spécificité par rapport aux transcendantaux définis par Kant, ils *« se logent du côté de l'objet »* et non du sujet. A l'inverse des transcendantaux kantiens, ils sont extérieurs au sujet et inaccessibles à lui. Pour cette raison, les sciences humaines à partir du XIXe, ne découlent pas selon Foucault directement de la philosophie kantienne, mais ils ont *« poussé sur le même sol archéologique »* qu'elle.

[9] La notion d'histoire ne désigne pas ici une succession linéaire de faits. Elle peut être entendue dans le sens quasiment hégélien de dialectique, c'est-à-dire la découverte du vrai dans la confrontation d'un sujet à l'altérité, à ses limites et au négatif.

- *Généalogie du thème de l'inobservabilité des plaisirs*

Le thème de l'inobservabilité des plaisirs est très développé par Jevons, il est ensuite repris par Pareto et Walras, bien que ces derniers y fassent mention seulement brièvement, comme s'ils considèrent ce point comme acquis. Jevons, par exemple, souligne qu'il existe un abîme entre les esprits de chaque individu, qui ne permet pas de comparer les « mobiles d'action ». Pareto, de la même façon, indique qu'il n'est pas possible d'établir « un pont » entre les plaisirs ressentis par les différents individus.

> *"Tout esprit est donc ainsi impénétrable à tout autre esprit et il ne semble pas possible de trouver un commun dénominateur aux sentiments. (…) Chaque personne représente par rapport aux autres, une partie du monde extérieur (…) entre (l'esprit) A et (l'esprit) B il y a un abîme. D'où il résulte que la pesée des mobiles doit toujours être confinée au sein de l'individu. »* (Jevons, 1871, p. 69)
>
> *« L'ophélimité, ou son indice, pour un individu, pour un autre individu, sont des quantités hétérogènes. On ne peut ni les sommer ensemble, ni les comparer, No bridge, comme disent les anglais. ».* (Pareto, 1906, p. 265).

Avant Jevons, ce thème apparaissait dans les ouvrages de Destutt de Tracy et de Dupuit.[10]. Aucun de ces auteurs ne décrit à partir de quand, et pour quelle raison, il est désormais considéré qu'il n'est pas possible de mesurer directement les utilités, contrairement à ce qu'envisageaient les utilitaristes classiques. Nous identifions donc, sur ces sujets, un silence, caractéristique, selon Foucault, du passage d'une *épistémè* à une autre, que cherche justement à identifier la méthode archéologique[11].

L'apparition du thème de l'inobservabilité des plaisirs est en définitive associée à une évolution de la notion d'utilité elle-même. Au XVIIIe siècle, les économistes conçoivent l'utilité comme une qualité intrinsèque des biens économiques, tandis que les premiers marginalistes et leurs précurseurs (ex. Dupuit) conçoivent l'utilité comme le résultat d'une relation entre le bien et la personne. Cette évolution de la notion d'utilité est soulignée par Mongin et d'Aspremont (1998, p. 380-381).

Le discours de Say semble charnière dans la mesure où il décrit l'utilité comme une qualité du bien, tout en indiquant que cette utilité est toujours changeante car elle varie en fonction des circonstances et de l'évolution des besoins (ex. en fonction de l'environnement culturel, des conditions de vie ou encore des conditions de production). Ce thème de la variabilité des utilités en fonction des besoins était déjà présent chez Turgot. Chez ces deux auteurs, les différents facteurs qui influent sur l'utilité des biens sont toutefois extérieurs et observables et ne sont pas liés au caractère obscur des désirs.

- *Refus des comparaisons interpersonnelles d'utilité et passage vers une mesure ordinale*

Le refus des comparaisons interpersonnelles d'utilité et le passage vers une mesure ordinale des utilités découlent de cette impossibilité de mesurer directement l'utilité. Les marginalistes et leurs successeurs proposent alors de se limiter à évaluer de façon indirecte ces goûts, désirs ou préférences à partir des effets qu'elles ont sur des dimensions, elles, observables : les consommations, les dispositions à payer, l'indifférence entre différents paniers de biens[12].

---

[10] *« La mesure de l'utilité réelle ou supposée d'une chose est la vivacité avec laquelle elle est désirée généralement. Or, comment fixer les degrés d'une chose aussi inappréciable que la vivacité de nos désirs ? »* (Destutt de Tracy, citation reprise par Dupuit)

[11] « *Contre l'histoire traditionnelle, la méthode « archéologique » entend attirer l'attention vers les phénomènes de ruptures, les « coupures, failles, béances, forme entièrement nouvelle de positivités et de redistributions soudaines ». »* (Braunstein, 2017, p. 8)

[12] Le vocabulaire de ces économistes se rapproche des termes employés par Comte dans son *Discours sur l'ensemble du positivisme* : *« En un mot, la révolution fondamentale qui caractérise la virilité de notre intelligence consiste essentiellement à substituer partout, à l'inaccessible détermination des causes proprement dites, la simple recherche des lois, c'est- à-dire des relations constantes qui existent entre les phénomènes observés. Qu'il s'agisse des moindres ou des plus sublimes effets, de*

Jevons compare par exemple les effets des plaisirs et des peines sur les comportements des consommateurs et des producteurs à celui de la pesanteur sur les corps physiques. Il n'est pas possible selon lui de mesurer la pesanteur en elle-même, mais il est possible de la mesurer à travers ses effets. De la même façon, il n'est pas possible de mesurer directement les sentiments, mais il est possible de les mesurer à travers leurs effets sur les marchés.

> *"J'hésite à dire que les hommes auront jamais les moyens de mesurer directement les sentiments du cœur humain. L'unité même de plaisir ou de peine est difficile à concevoir ; mais c'est la somme de ces sentiments qui nous pousse continuellement à acheter et à vendre, à emprunter et à prêter, à travailler et à nous reposer, à produire et à consommer et c'est par les effets quantitatifs des sentiments que nous devons évaluer leurs sommes comparatives. Nous ne pouvons pas plus connaître ni mesurer la pesanteur en soi que mesurer un sentiment ; mais de même que nous pouvons mesurer la pesanteur par ses effets dans le mouvement du pendule, de même nous pouvons évaluer l'égalité ou l'inégalité des sentiments par les décisions de l'esprit humain. La volonté est notre pendule et ses oscillations sont minutieusement enregistrées sur les côtes des marchés. »* (Jevons, 1871, p. 5).

Marshall souligne pareillement qu'il n'est pas possible de mesurer les sentiments mais qu'il est possible de les mesurer indirectement à travers l'effet qu'ils ont sur les actions des individus. Il précise par ailleurs qu'ils peuvent être mesurés à partir de la disposition-à-payer des individus pour satisfaire leur désirs . *"Nous ne pouvons pas mesurer directement une affection de l'esprit; le plus que nous puissions faire est de la mesurer indirectement par ses effets.*" (Marshall, 1890, Tome I, Livre 1, Chap 5, §3) Pareto, enfin, indique qu'il est possible d'établir une représentation complète des goûts d'un individu à partir de la comparaison qu'il effectue entre des combinaisons de biens. Ces comparaisons permettent d'établir des courbes d'indifférence et d'associer à chacune d'entre elles des indices d'ophélimité (Pareto, 1906, p. 169)

- *Dimension historique du concept d'utilité*

Le concept d'utilité, chez les marginalistes, présente enfin une dimension historique, au sens où l'entend Foucault[13]. Ce qui détermine l'utilité des biens et services, c'est qu'ils résultent, comme le travail, de la confrontation de l'individu à la rareté des ressources naturelles. Foucault évoque, de façon allusive, le lien qui existe entre la rareté des ressources et la conception de l'utilité chez les marginalistes. L'*homo oeconomicus*, indique-t-il, est un individu confronté en permanence à sa propre finitude (la mort) et celle des ressources naturelles nécessaires à sa survie.

> *« L'homo oeconomicus, ce n'est pas celui qui se représente ses propres besoins, et les objets capables de les assouvir ; c'est celui qui passe, et use, et perd sa vie à échapper à l'imminence de la mort. (…) Depuis Ricardo l'économie repose, d'une façon plus ou moins explicite, sur une anthropologie qui tente de d'assigner à la finitude des formes concrètes. L'économie du XVIIIe siècle était en rapport à une* mathesis *comme science générale de tous les ordres possibles ; celle du XIXe sera référée à une anthropologie comme discours sur la finitude naturelle de l'homme. »* (Foucault, 1966, p. 269).

Foucault établit alors un lien direct avec la notion moderne d'utilité, sans toutefois détailler davantage son analyse.

> « *Par le fait même, le besoin, le désir, se retirent du côté de la sphère subjective – dans cette région qui à la même époque est en train de devenir l'objet de la psychologie. C'est là précisément que dans la seconde moitié du XIXe siècle, les marginalistes iront rechercher la notion d'utilité*. » (Ibid).

Nous retrouvons effectivement ce lien dans les textes des marginalistes. Pour Walras, la rareté conditionne la valeur économique des biens et services. C'est parce qu'ils sont rares que ces

---

choc et de pesanteur comme de pensée et de moralité, nous n'y pouvons vraiment connaître que les diverses liaisons mutuelles propres à leur accomplissement, sans jamais pénétrer le mystère de, leur production. C'est dans les lois des phénomènes que consiste réellement la science, à laquelle les faits proprement dits, quelque exacts et nombreux qu'ils puissent être, ne fournissent jamais que d'indispensables matériaux. » (Comte, 1848)

[13] Cf. Note de bas de page n°9

biens et services font l'objet d'appropriation et d'échanges (Walras, 1873, p. 21 et p. 24). Jevons mentionne également l'impact de la rareté sur la valeur des biens, quoique de façon moins détaillée. Pareto, enfin, indique que les préférences sont révélées par leur confrontation à des obstacles extérieurs (la rareté des ressources, les coûts de production, les goûts des autres hommes) :

> *« L'équilibre résulte précisément de cette opposition des goûts et des obstacles. (…) Les obstacles ne déterminent pas d'une façon absolue tous les mouvements ; ils établissent simplement certaines limites, ils imposent certaines restrictions, mais ils permettent à l'individu de se mouvoir d'après ses propres goûts sur un domaine plus ou moins restreint. »* (Pareto, 1906, p. 155)

Cette typologie des *épistémès* met en lumière la rupture qu'ont opéré ces économistes de la fin du XIXe siècle par rapport à l'utilitarisme traditionnel en considérant que les plaisirs sont inobservables et non mesurables. Cette rupture s'expliquerait par le fait qu'ils raisonnent dans un cadre épistémique différent, celui de l'*épistémè* moderne, qui a rendu possible l'émergence de l'économie du bien-être contemporaine dans le courant du XXe siècle. Cette grille de lecture doit bien sûr être mise en perspective avec l'ensemble des travaux sur l'histoire de la théorie de l'utilité, en particulier Cooter et Rappoport (1984), Mongin et d'Aspremont (1998), Baujard (2014) et Moscati (2018).

4. Ambivalence épistémique de l'évaluation économique en santé

Les méthodes de l'évaluation économique en santé transgressent certains prérequis de l'économie du bien-être contemporaine qui découleraient donc de cette *épistémè* moderne. En particulier, le critère d'évaluation des résultats de santé (les Quality Adjusted Life Years (QALY)) implique une mesure cardinale des utilités liées à la santé, contrairement aux fonctions d'utilité ordinales que mobilisent habituellement les économistes depuis Pareto, en réponse à l'impossibilité de mesurer directement le bien-être.
Une fonction d'utilité cardinale suppose qu'il est possible de mesurer la quantité de bien-être qu'un agent économique tire de la consommation d'un bien, au moyen d'une unité de mesure. On dit que la fonction d'utilité est unique à une transformation affine positive près[14]. Une fonction d'utilité ordinale suppose *a contrario* qu'il est seulement possible de classer les différents paniers de consommation en fonction d'un ordre de préférence. On dit que la fonction d'utilité est unique à une transformation croissante près (Cozic, 2017)[15].

Le QALY est un indice cardinal, en premier lieu, car il combine deux dimensions (qualité et quantité de vie) en pondérant le nombre d'années de vie (mesure cardinale) avec un coefficient d'utilité compris entre 0 et 1, censé représenté le niveau de qualité de vie (Torrance, 1986 ; Dolan et al., 1996). Par exemple, un an de vie passé dans un état de santé associé à un score d'utilité de 0,5 correspond à 6 mois en parfaite santé, ou 0,5 QALY. Les années de vie ajustées sur la qualité sont ensuite additionnées les unes aux autres, sur toute la durée de vie des individus. Pour revenir à l'exemple précédent, si un individu survit encore

[14] Soit u(x) la fonction d'utilité, les résultats restent en tout point identiques quand j'utilise une fonction d'utilité v(x) définie de la manière suivante v(x) = a.u(x) + b avec a >0. Pour estimer des quantités, il faut notamment déterminer un point d'origine (ou de référence) 0, afin d'objectiver la notion de mesure. Une des problématiques consiste à déterminer quel point de référence est le plus adapté dans un contexte donnée. Par exemple, dans les QALY, le point d'origine 0 correspond à un état de santé équivalent à la mort.

[15] Soit u(x) la fonction d'utilité, les résultats restent en tout identiques quand j'utilise une fonction d'utilité v(x) définie de la manière suivante v(x) = f(u(x)) où f est une fonction **réelle croissante**.

un an dans un état de santé associé à un score d'utilité de 0,3, on dira que le gain de santé total est de 0,8 QALY (0,5 QALY + 0,3 QALY).

En deuxième lieu, les QALY sont un indice cardinal car les scores d'utilité utilisés pour estimer la qualité de vie reposent sur la théorie de l'utilité espérée de von Neuman-Morgenstern. Les coefficients d'utilité associés à chaque état de santé sont mesurés à partir des préférences révélées en population générale en termes d'arbitrage entre qualité et quantité de vie en situation d'incertitude (méthode du *standard gamble*). Les individus se voient en effet proposer, dans le cadre d'enquêtes, deux options :

- option 1 : rester avec certitude dans un état de santé donné ;
- option 2 : accepter une loterie avec deux issues possibles : retourner à la parfaite santé (avec une probabilité p_1 tel que $p_1<1$) ou décéder (avec une probabilité p_2 tel que $p_2 = 1 - p_1$).

La différence d'utilité entre deux états de santé est donc mesurée à partir de la différence de probabilité de décès que l'individu est prêt à accepter pour être en parfaite santé plutôt que dans chacun des deux états de santé. En d'autres termes, la désutilité liée à un état de santé est mesurée à partir de la propension des individus interrogés à accepter une augmentation du risque de décès. La théorie de l'utilité espérée se présente elle-même comme une mesure cardinale des utilités étant donné qu'elle propose d'attribuer une valeur numérique aux utilités à une transformation affine près. Le caractère cardinal ou ordinal des fonctions d'utilité de type von Neuman-Morgenstern a toutefois été intensément débattu (Cf. Moscati, I. 2016 ; Moscati, 2018)[16].

Enfin, dans l'objectif d'accroître la faisabilité des évaluations économiques en santé un ensemble de pratiques se sont progressivement développées et accroissent le caractère cardinal de la mesure.

D'une part, les économistes de la santé utilisent des fonctions d'utilité multi-attribut pour élaborer des sets de scores d'utilité à partir d'enquêtes de révélation des préférences menées en population générale. L'objectif est de pouvoir estimer le niveau d'utilité associé aux différents états de santé sans avoir à mener, à chaque fois, des enquêtes *ad hoc* sur les préférences individuelles. La méthode précédemment décrite est alors utilisée pour estimer les arbitrages qu'effectuent les individus entre durée et qualité de vie pour des états de santé décrits de façon générique au moyen d'échelles multidimensionnelles, la plus connue étant l'EuroQol 5 Dimension (EQ-5D). La valeur accordée à chaque attribut (ex. mobilité, douleur, autonomie, etc.) est estimée au moyen de méthodes économétriques de sorte que l'on puisse ensuite prédire le score d'utilité pour toutes les combinaisons d'attributs. Ces fonctions d'utilité multi-attribut impliquent toutefois un ensemble d'hypothèses (Torrance, 1995 ; Le Pen, 1997) :

- hypothèse d'indépendance des utilités : indépendance entre l'utilité associée à un état de santé et le temps passé dans cet état de santé ;
- hypothèse de substituabilité proportionnelle constante : la proportion d'années de vie qu'un individu est prêt à échanger contre une amélioration donnée de sa qualité de vie est constante et indépendante du nombre d'années de vie passées dans cet état de santé;
- hypothèse de neutralité au risque par rapport au temps : pour un état de santé fixe, l'utilité est directement proportionnelle au temps.

[16] Les QALY peuvent être estimés à partir d'une méthode alternative au *standard gamble*, à savoir la méthode du *time-trade-off*. Celle-ci ne repose pas sur la théorie de l'utilité espérée von Neuman-Morgenstern.

D'autre part, le caractère cardinal des QALY est encore accru par certaines pratiques de modélisation. Le plus souvent, les économistes vont chercher dans la littérature, les valeurs moyennes d'utilité associées aux différents états de santé modélisés. Ces données d'utilité sont donc mesurées dans des essais cliniques ou des études de cohortes menés dans des échantillons variés et sont ensuite intégrées dans le modèle sans qu'il soit possible de les ajuster en fonction des caractéristiques des populations modélisées. Le tableau 2 présente un exemple de données d'utilités intégrées dans un modèle cout/efficacité sur les traitements antihypertenseurs. Pour prendre en compte les gains d'utilité associés à la prévention de certains évènements cardiovasculaires (insuffisance cardiaque, angine de poitrine, AVC, etc.), les auteurs ont pris en compte les valeurs d'utilité associés à ces différents événements, issus d'études diverses.

Tableau 2 Exemple de valeurs d'utilité moyennes utilisées pour estimer les QALY dans le cadre d'un modèle coût/efficacité réalisé par le NICE (agence d'évaluation des technologies de santé en Grande-Bretagne) (NICE, 11)

Etats de santé	**Valeurs d'utilité insérée dans le modèle**	**Sources**
Insuffisance cardiaque	0,71	Harvard CE Registry
Angine de poitrine (6 premiers mois)	0,77	Statins model
Angine de poitrine (après 6 mois)	0,80	Hypothèse
AVC	0,63	Statins model
Infarctus du myocarde	0,76 (6 premiers mois)	Statins model
	0,88 (après 6 mois)	Harvard C6 mounth E Registry
Insuffisance rénale	0,734	Etude australienne Cf. Mowatt 2003 ; Gonzalez-Perez 2005
Insuffisance rénale terminale	0,603	de Wit, Cf. Mowatt 2003 ; Gonzalez-Perez 2005

Nota Bene : Les références mentionnées dans tableau sont détaillées dans le document du NICE

Enfin, il est aujourd'hui courant d'évaluer l'impact d'une comorbidité ou d'événements indésirables sur la qualité de vie en appliquant un décrément d'utilité (appelé également score de désutilité) sur le score d'utilité correspondant à l'état de santé principal.

> *"La désutilité ('dés-utilité') représente les décréments d'utilité (valeur de qualité de vie) induit par un symptôme ou une complication particulière. Les valeurs de désutilité sont souvent exprimées sous la forme de valeurs négatives, pour représenter l'impact du symptôme ou de la maladie. Elles peuvent être estimées en soustrayant les valeurs d'utilité d'un état de santé incluant cette composante d'intérêt (symptôme, complication), à la valeur d'utilité d'un état de santé identique, à l'exception de l'absence de cette composante. Les désutilités peuvent être combinées (le plus souvent de façon additive, et dans certains cas de façon multiplicative) pour fournir une valeur combinée de l'ensemble de l'impact sur la qualité de vie d'un patient. »* (York Health Economics Consortium, 2016 Disutility [online]. Traduction non officielle, (2016). York; York Health Economics Consortium; 2016. https://www.yhec.co.uk/glossary/disutility/)

Le tableau 3 donne un exemple de ces pratiques en présentant les décréments d'utilités utilisés dans un modèle coût/efficacité soumis par un industriel, auprès de la Commission d'évaluation économique et de santé publique de la HAS. Ces décréments d'utilités sont appliqués sur le score d'utilité correspondant à l'état de santé principal :

- dans l'échantillon de patients traités par nivolumab, le score d'utilité de l'état de santé principal était de 0,743 tant que la tumeur reste stable, contre 0,682 et de 0,659 dans l'échantillon de patients traités au moyen du traitement de référence (docétaxel) ;
- le score d'utilité lorsque la tumeur progresse était estimé dans l'ensemble de la population de patients (c'est-à-dire en réunissant les échantillons des deux bras de l'essai clinique) il correspondait à 0,659[17].

Par conséquent, pour un patient traité par nivolumab, dont la tumeur est stable, mais présentant de la fatigue, sa qualité de vie est estimé à 0,539 (soit 0,743 – 0,204).

Tableau 3 Exemple de décréments d'utilité appliqués sur des niveaux d'utilité correspondant à l'état de santé principal dans un modèle coût-efficacité soumis auprès de la Commission d'évaluation économique et de santé publique de la HAS (Opdivo® (nivolumab), 2016)

Événements indésirables	**Décréments d'utilité**	**Source**
Fatigue	-0,204	Nafees et al. 2008
Asthénie	-0,261	Nafees et al. 2008
Inflammation de la muqueuse	-0,119	Kang et al. 2015
Perte d'appétit	-0,153	Hypothèse : identique à nausée
Neutropénie	-0,326	Nafees et al. 2008
Neutropénie fébrile	-0,269	Nafees et al. 2008
Diarrhée	-0,269	Nafees et al. 2008
Anémie	-0,255	Llyod et al. 2008
Leucopénie	-0,232	Identique à neutropénie
Nausée	-0,232	Marti et al. 2013
Pneumonie / pneumonite	-0,232	Marti et al. 2013
Neuropathie périphérique	-0,232	Hypothèse : identique à nausée
Réduction du taux de neutrophile	0	Hypothèse
Réduction du taux de globule blanc	-0,204	Hypothèse

Nota Bene : Les références mentionnées dans tableau sont détaillées dans l'avis d'efficience publié sur le site de la HAS (https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2018-06/opdivo_11102016_avis_efficience.pdf)

L'application de ces décréments d'utilité est méthodologiquement fragile car ils ont été mesurés dans des études différentes de celle ayant permis de mesurer le score d'utilité correspondant à l'état de santé principal et ils sont appliqués sans prendre en compte les caractéristiques des patients dans les échantillons de ces études au moyen d'ajustements statistiques. Par ailleurs ils sont appliqués sur le niveau d'utilité de l'état de santé principal de façon additive, ce qui implique une hypothèse forte, qui n'est justifiée par aucune étude empirique (Ara et Wailoo, 2010 ; Ara et Brazier, 2011).

> *"Il n'y a aujourd'hui pas de consensus sur la technique la plus appropriée et les méthodes standards pour effectuer des ajustements en fonction des comorbidités (telles que des techniques multiplicatives, additives ou par minimum) génèrent des valeurs très différentes. Ces valeurs estimées peuvent comporter des erreurs substantielles quand elles sont comparées aux valeurs réelles. »* (Ara et Wailoo, 2010, p. 5)

Tous ces scores d'utilités sont initialement mesurés au moyen des méthodes de *standard gamble* ou de *time trade-off* qui ont été précédemment présentées. Lorsqu'elles sont mesurées au moyen de la méthode *standard gamble*, elles reposent initialement sur la théorie de l'utilité espérée de von Neuman-Morgenstern. Les valeurs obtenues sont toutefois ensuite agrégées les unes aux autres comme s'il s'agissait d'unités de plaisirs ou de peines, comme on le ferait avec des mesures cardinales, à la manière de l'utilitarisme classique.

[17] La réunion des deux échantillons de population est justifiée par le fait qu'il n'y avait pas de différence significative entre les niveaux d'utilité, pour cet état, selon les traitements reçus par les patients.

Ces écarts par rapport au cadre d'analyse welfariste sont justifiés le plus souvent, pour des raisons de facilité de recueil des données, ou parce qu'ils faciliteraient l'appropriation des outils d'évaluation par des non-économistes (Culyer, 2006).

5. Conclusion et perspectives

La typologie des *épistémès* que propose Foucault dans les *Mots et les choses* permet d'éclairer l'émergence de certains principes méthodologiques de l'économie du bien-être : le refus des comparaisons interpersonnelles et l'utilisation de mesures ordinales des utilités. Nous avons également montré que l'évaluation économique en santé transgresse en partie ces principes, ce qui suscite par conséquent des critiques importantes du point de vue du monde académique.

Contrairement à ce qui pourrait être avancé, ces transgressions ne sont pas justifiées par la rencontre de l'économie du bien-être avec les sciences médicales. En effet, dans le cadre de travaux menés en parallèle, nous envisageons que la naissance de l'épidémiologie clinique contemporaine est elle aussi associée à l'émergence de l'*épistémè* moderne. Ce qui distingue notamment les auteurs appartenant à l'*épistémè* moderne par rapport à leurs prédécesseurs est la prudence qu'ils manifestent vis-à-vis de leur capacité à identifier la cause déterminante de la survenue de la maladie, de son évolution et de l'efficacité des traitements. Les mécanismes physiopathologiques ne sont pas accessibles directement, ils sont approximés uniquement grâce aux analyses réalisées au niveau populationnel.

Les deux disciplines que combine l'évaluation économique en santé – l'économie du bien-être et l'épidémiologie clinique – auraient donc suivi la même évolution épistémique. Elles partagent notamment une même posture positiviste et le même renoncement à observer directement l'objet sous étude. Il nous semble donc possible de parler d'« *isomorphisme entre les différents domaines du savoir* » (Sabot, 2006). Cette histoire commune pourrait expliquer le rapprochement des deux disciplines dans l'évaluation économique en santé, facilité par la proximité des méthodes et des concepts mobilisés (ex. calcul coût/avantage et celui fondé sur le principe de la balance bénéfice/risque).

La question se pose donc de savoir ce qui justifie les transgressions opérées par l'évaluation économique en santé par rapport aux prérequis méthodologiques des deux disciplines dont elle est issue, si ceux-ci ne s'expliquent pas par leur caractère pluridisciplinaire. A ce stade de l'analyse, il nous semble que ces transgressions pourraient s'expliquer par une ambivalence de statut de l'évaluation économique qui est en effet à la fois un objet scientifique et un instrument politique.

Pour remplir leur mission d'aide à la décision publique, les évaluateurs vont chercher, dans l'ensemble des disciplines scientifiques, tous les outils disponibles pour quantifier les effets des différentes interventions. On observe alors une progressive sophistication de ces évaluations qui tendent à accroître le statut de l'évaluation économique en santé comme objet scientifique et une hybridation disciplinaire. Dans le même temps, les évaluateurs posent un ensemble d'hypothèses pour apporter une conclusion aux acteurs de la décision publique en dépit des limites informationnelles auxquels ils sont confrontés, y compris lorsque celles-ci vont au-delà des prérequis méthodologiques des disciplines mobilisées. Nous proposons d'étudier plus précisément les liens entre les méthodes de l'évaluation économique en santé et son utilisation politique, dans le cadre de prochaines recherches en mobilisant, cette fois, les travaux ultérieurs de Foucault sur les relations entre la constitution

des savoirs et les pratiques de pouvoir. Nous nous intéresserons dans ce cadre à l'histoire de l'analyse décisionnelle et ses liens avec la théorie économique.

Bibliographie

Adler, Matthew and Posner, Erik. (1999) Rethinking Cost-Benefit Analysis, 109 Yale Law Journal 165-247

Adler M. D. and Fleurbaey M. (2016) (eds), Oxford Handbook of Well-being and Public Policy, Oxford: Oxford University Press.

Allais, Maurice et Hagen, Ole. (1994) Cardinalism: A Fundamental Approach, Springer

Amariglio, Jack. L. (1990). Economics as a Postmodern Discourse. In Warren Samuels (ed.), Economics as discourse – An analysis of the language of economists. Boston: Springer, 15-64.

Ara, Roberta and Wailoo, Allan (2010) Estimating health state utility values for comorbid health conditions: a synopsis of the current evidence base. Discussion Paper. (Unpublished)

Ara, Roberta, Brazier, John (2011) Using Health State Utility Values from the General Population to Approximate Baselines in Decision Analytic Models when Condition-Specific Data are Not Available, Value in Health, Volume 14, Issue 4

Audegean, Philippe. (dir.) ; et al. (2017) Le bonheur du plus grand nombre. Beccaria et les Lumières. Nouvelle édition [en ligne]. Lyon : ENS Éditions,

Asaria M., Griffin S., Cookson R. et al. (2015), « Distributional cost-effectiveness analysis of health care programmes – a methodological case study of the UK bowel cancer screening programme », Health Economics, vol. 24, no 6, p. 742-754,

Baujard, Antoinette. (2013) Welfare economics. Working paper GATE 2013-33.

Baujard, Antoinette. (2014), A utility reading for the history of welfare economics, Working paper GATE

Benamouzig, D., (2005) La santé au miroir de l'économie : Une histoire de l'économie de la santé en France. Sociologies. Paris: Presses Universitaires de France

Bentham, Jeremy. (1789) Introduction aux principes de morale et de législation, trad. J-P.

Birch S, Gafni A. (2007) Economists' dream or nightmare? Maximizing health gains from available resources using the NICE guidelines. Health Econ Policy Law;2(Pt 2):193-202.

Birken, Lawrence. 1990. 'Foucault, Marginalism, and the History of Economic Thought: A Rejoinder to Amariglio.' History of Political Economy 22 (3): 557–569.

Braunstein, Jean-François. (2017) Michel Foucault, de l'histoire des sciences à l'épistémologie historique, In J.F. Braunstein, D. Lorenzini, A. Revel, J. Revel, A. Sforzini (dir.), (Foucault(s), Editions de la Sorbonne

Broome, John (1999) Ethics Out of Economics , Cambridge, United Kingdom: Cambridge University Press,

Brouwer W.B., Culyer A.J., van Exel N.J.A., et al. (2008) Welfarism vs. extra-welfarism, J Health Econ, 27 pp. 325-338.

Cookson R, Dolan P. (2000) Principles of justice in health care rationing. J Med Ethics 26(5):323-9.

Cooter, Robert and Rappoport, Peter. (1984) Were the Ordinalists Wrong About Welfare Economics? Journal of Economic Literature, Vol. 22, No. 2, pp. 507-530

Cléro, Vrin, Analyse et philosophie, éd. 2011

Baumol, William. (1951). The neumann-morgenstern utility index: an ordinalist view. Journal of Political Economy, 59(1): 61—66, 1951.

Brazier John, Ratcliffe Julie, Saloman Joshua, and Tsuchiya Aki (2007) Measuring and Valuing Health Benefits for Economic Evaluation, Oxford University press
Briggs, Andrew, Sculpher, Mark et Claxton, Karl. (2006) Decision Modelling for Health Economic Evaluation, Oxford University press
Comte, Auguste. (1848) Discours sur l'ensemble du positivisme, in : L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, éd. 2014
Coast J., Smith R. et Lorgelly P. (2008), « Should the capability approach be applied in health economics? », Health Economics, no 17, p. 667-670,
Cookson R., Mirelman A.J., Griffin S. et al. (2017), « Using cost-effectiveness analysis to address health equity concerns»,ValueinHealth,vol.20,no 2,février,p.206-212
Corteel, Matthieu. (2019) L'émergence de l'épistémè computationnelle en médecine In : L'épistémologie historique : Histoire et méthodes [en ligne]. Paris : Éditions de la Sorbonne
Cozic, Mikaël (2017) « Le rôle de la psychologie dans la théorie néoclassique du consommateur », dans : Gilles Campagnolo éd., Philosophie économique. Un état des lieux. Paris, Éditions Matériologiques, « E-conomiques », 2017, p. 383-488.
Culyer AJ. (1989) The normative economics of health car finance and provision. Oxf Rev Econ Policy;5(1):34-58.
Culyer Anthony J. (2006) NICE's use of cost effectiveness as an exemplar of a deliberative process. Health Econ Policy Law ; 1(Pt 3):299-318.
Destutt de Tracy, Antoine. (1823) Traité d'économie politique ([Reprod.]) / par M. le comte Destutt de Tracy, chez Mmes Bouguet et Lévi (Paris)
Dupuit, Jules (1849) De l'influence des péages sur l'utilité des voies de communication, ,par M. Dupuit, Annales des Ponts et chaussées, mars-avril 1849, Guillaumin et compagnies Libraire, Paris
Dolan Paul, Gudex C, Kind P, Williams A. Valuing health states: a comparison of methods. *J* Health Econ. 1996;15(2):209-231.
Drummond M E, Sculpher M J, Torrance G W, et al. (1997) Methods for the Economic Evaluation of Health Care Programmes 1st ed.
Feinstein, Alvan R. (1996) Two centuries of conflict-collaboration between medicine and mathematics. Journal of Clinical Epidemiology, Volume 49, Issue 12, 1339 – 1343
Fischer Gregory. W. (1979). "Utility Models For Multiple Objective Decisions: do they Accurately Represent Human Preferences ? ", Decision Sciences, vol. 10, n° 3, pp. 451-479.
Forget, Evelyn. (2004) Contested Histories of an Applied Field: The Case of Health Economics. History of political economy 36.4: 617–637. Web
Fleurbaey M. Le revenu équivalent-santé, un outil pour l'analyse des inégalités sociales de santé. Rev Epidemiol Sante Publique 2007;55(1):39-46.
Foucault, Michel. (1966) Les mots et les choses, Galimard
Foucault, Michel. (1969) L'archéologie du savoir, Galimard
Foucault, Michel La Naissance de la biopolitique Cours au Collège de France (1978-1979), Hautes Etudes, EHESS Gallimard Seuil, 2004
Gamel, Claude. (1992) Economie de la justice sociale ? Repères éthiques du capitalisme, éditions Cujas, collection « Regards sur notre temps »
Canguilhem Georges. (1967) « Mort de l'homme ou épuisement du cogito ? », Critique, 242, juillet, p. 618.
Gros, Frédéric. (2017). Michel Foucault, Presses Universitaires de France.

Haute Autorité de Santé (2016) Avis d'efficience Opdivo® (nivolumab) https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2018-06/opdivo_11102016_avis_efficience.pdf)
Hacking I. (1990) The taming of chance, Cambridge University Press
Halevy, Elie. (1901) La formation du radicalisme philosophique, Les Presses Universitaires de France, Tome 2
Helvetius, Claude-Adrien. (1758) De l'esprit / [par C.-A. Helvétius]
Hirschman Albert O. (1980) Les passions et les intérêts, Paris, PUF
Jakovljevic MM, Ogura S. (2016) Health Economics at the Crossroads of Centuries - From the Past to the Future. Front Public Health.;4:115.
Jennings, Richard. (1855) Natural Elements of Political Economy, by Richard Jennings,
Kant, E. (1787) Critique de la raison pure, Traduction par Alain Renaut, GF Flammarion, édition en 2001
London : Longman, Brown, Green and Longmans, 1855
Jevons, William Stanley, 1909, La théorie de l'économie politique," traduit par H. E. Barrault et M. Alfassa, Ed. Paris, V. Giard et E. Brière, première édition en 1871, Consultable sur le site de la bibliothèque numérique de Paris 8, https://www.bibliotheque-numerique-paris8.fr/document/FELNM071
Le Pen Claude. Théorie de l'utilité et mesure des états de santé, le débat QALYs-HYEs. In: Économie & prévision, n°129-130, 1997-3-4. Nouvelles approches micro-économiques de la santé. pp. 37-54
Leplège, A., & Picavet, E. (1997). Optimalité sociale, efficacitéeconomique et bien-être mesurable dans l'évaluation des politiques de santé. Social Science Information, 36(1), 159–197.
Marshall, A. (1890) Principes d'économie politique. Tome I, Texte de la 4e édition anglaise traduit de l'Anglais par F. Savaire-Jourdan, Reproduction de la première édition française publiée à Paris en 1906 chez V. Giard et Brière. Paris: Gordon & Breach, 1971
Mongin Philippe., D'Aspremont Claude. (1998) Utility theory and ethics, In Salvador Barbera, Paul Hammond & Christian Seidl (eds.), Handbook of Utility Theory Volume1: Principles. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers. pp. 371-481
Mill, John Stuart (1848) Principes d'économie politique, trad. Léon Roquet, Paris
MacKillop E, Sheard S. (2018) Quantifying life: Understanding the history of Quality-Adjusted Life-Years (QALYs). Soc Sci Med.; 211:359-366.
Moatti JP. (1999) Ethical issues in the economic assessment of health care technologies. Health Care Anal;7(2):153-65.
Moscati, Ivan. (2016). How Economists Came to Accept Expected Utility Theory: The Case of Samuelson and Savage. Journal of Economic Perspectives 30: 219–236.
Moscati, Ivan. (2018) Measuring Utility. From the Marginal Revolution to Behavioral Economics, Oxford : Oxford University Press.
NICE (2013) Guide to the methods of technology appraisal
https://www.nice.org.uk/process/pmg9/chapter/the-reference-case
NICE DSU Technical Support Document 12: The Use of Health State Utility Values in Decision Models, Roberta Ara and Allan Wailo
NICE (National Institute for Health and Clinical Excellence). 2011 Appendix I. Cost-effectiveness analysis - pharmacological treatment [updated 2011]. In: Hypertension: The Clinical Management of Primary Hypertension in Adults: Update of Clinical Guidelines 18 and 34. London: The Royal College of Physicians

Pareto, Vilfredo. (1906) Manuel d'économie politique / par Vilfredo Pareto ; traduit sur l'édition italienne par Alfred Bonnet (revue par l'auteur), éd. V. Giard et E. Brière (Paris)
Pina Rebelo, Luís. (2007) The Origins and the Evolution of Health Economics: a discipline by itself? Led by economists, practitioners or politics?, Working Papers de Economia (Economics Working Papers) 16, Católica Porto Business School, Universidade Católica Portuguesa.
Picavet, E. (2000). Le concept de qualité de vie (entre besoins, satisfaction psychologique et faculte de choix). Cités, (4), 111-120.
Pliskin Joseph S., Shepard Donald S. and Weinstein Milton C. (1999) Utility functions for life years and health status. Operations Research, vol. 28, no. 1, pp. 206–224.
Sabot, Philippe. (2006) Lire les mots et les choses de Michel Foucault, PUF
Samson A-L., Schokkaert E., Thébaut C., Dormont B., Fleurbaey M., Luchini S., Van de Voorde C., (2018) Fairness in cost-benefit analysis: A methodology for health technology assessment, Health Economics, Volume 27, Issue 1, Pages 102–114
Strotz, Robert H. “Cardinal Utility.” The American Economic Review, vol. 43, no. 2, 1953, pp. 384–397.
Torrance George. W. (1986) Measurement of health state utilities for economic appraisal: A review, Journal of Health Economics, Volume 5, Issue 1,
Torrance, George. W., Furlong, W., Feeny, D. et al. (1995) Multi-Attribute Preference Functions, Pharmacoeconomics 7: 503.
Say, Jean-Baptiste. (1769) Cours complet économie politique pratique, 1828-29
Turgot Anne-Robert-Jacques. (1769) Valeurs et monnaies ; Le commerce des grains ; Cinquième lettre ([Reprod.]) / A.-R.-J. Turgot ; [éd. par Dubois de l'Estang] éd. 1919
Lima, Vigo de L. (2010) Foucault’s Archeology of Political Economy, Basingstoke: Palgrave Macmillan
Lima, Iara Vigo de. (2019). “Foucault on the Marginal Revolution in Economics: Language and the Cartesian Legacy.” *Review of Political Economy* 31 (1): 60–74.
Vallois, Nicholas., (2015) Michel Foucault and the history of economic thought », *Œconomia*, 5-4 | 461-490.
von Neumann John et Morgenstern Oskar (1947) Theory of Games and Economic Behavior, éd. Diana
Wagstaff A. (1993) QALYs and the equity-efficiency trade-off. J Health Econ. 1991 May;10(1):21-41
Walras, Léon (1873), Éléments d'économie politique pure, ou Théorie de la richesse sociale (Éd. définitive, revue et augmentée par l'auteur) / par Léon Walras,... R. Pichon et R. Durand-Auzias (Paris), éd. 1926